

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Le grand renversement

Paul Ruban, *Crevasion en corbillard*, Montréal, Flammarion  
Québec, 2019, 254 p.

David Bélanger



Numéro 144, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bélanger, D. (2020). Compte rendu de [Le grand renversement / Paul Ruban, *Crevasion en corbillard*, Montréal, Flammarion Québec, 2019, 254 p.] XYZ. *La revue de la nouvelle*, (144), 94–96.

marmonnant. Elle n'a rien préparé de son déménagement, dans son appartement où s'empilent les vieilleries les plus variées. Pour eux, ce n'est qu'une vieille folle, et ils se mettent à ramasser ce qui traîne comme ils peuvent. Puis ils tombent sur un vieil album avec des photos datant des années 1946-1947 où de jeunes filles et de jeunes garçons d'une grande beauté et à l'air dynamique participent au développement de la « démocratie populaire », dans l'orbe de l'URSS. À leur grande stupéfaction, la plus belle de toutes les filles, celle qui dégage le plus grand charisme, paraît bien être la vieille dame dont ils préparent le déménagement. Image traditionnelle de la mort qui se profile toujours à l'orée de la jeunesse, certes, mais aussi image des idéaux perdus, d'un passé s'étiolant, qui rappellent un monde disparu.

Enfants, adolescents, très jeunes adultes : il ne faut pas s'étonner de cette présence constante qui cimente le recueil, au-delà d'une thématique précise. C'est une période où les individus sont particulièrement sensibles aux sensations, happent les sentiments. Et on comprend bien que ces petites scènes, souvent anecdotiques, ont une valeur testimoniale pour les personnages et font le sel de leur existence. Elles les ancrent dans une réalité et donnent toute leur force à ces nouvelles.

**Jean-François Chassay**

### **Le grand renversement**

Paul Ruban, *Crevaision en corbillard*, Montréal, Flammarion Québec, 2019, 254 p.

IL EST RARE qu'un recueil de nouvelles remporte les honneurs dans une compétition l'opposant à des romans ; c'est pourtant ce que fit *Crevaision en corbillard* de Paul Ruban, lauréat du prix littéraire Trillium 2020, pour la meilleure œuvre de littérature ontarienne, catégorie francophone.



94 Ce recueil, gros de deux cent cinquante pages, raconte sur un ton souvent burlesque les déconvenues de personnages

rigides, ou timides, soudainement libérés de la censure à laquelle ils s'astreignaient. Ainsi du premier texte, « Les cigarettes imaginaires de l'orang-outan », parmi les meilleurs du recueil, qui contient dans son titre même les conditions de sa chute. Une directrice de zoo fait face à une grève sans précédent dans son établissement; elle doit entreprendre elle-même de nourrir les bêtes, aidée en cela de ses fils et des membres du conseil d'administration de la vénérable institution. Rigide, elle refuse d'obtempérer devant l'indignation des syndiqués et jouit de sa domination, jusqu'à ce que tout craque. La fatigue, évidemment, vient éroder sa fierté, et l'exigence harassante, répétée, des bêtes la rend soudainement plus sympathique envers ses employés. Mais elle poursuit le bras de fer jusqu'au bout et tout s'écroule: éreintée, elle oublie de fermer une cage, un boa dévore des pandas, le zoo ne peut s'en remettre. La directrice baisse les bras et libère tous les animaux, comme si l'effondrement total, le désordre absolu, le grand renversement, pouvait seul soulager la protagoniste, achever de la libérer de sa rigidité. L'orang-outan, qui faisait mine de fumer depuis toujours, se voit tendre une vraie cigarette: dans ce passage de la cigarette imaginaire à la chose réelle, du théorique au pratique, du coïncé au sauvage, nous avons le mouvement de ce texte, construit avec justesse.

Et c'est dans cette formule que l'écriture de Paul Ruban fait mouche; s'il y a souvent *chute* dans ses nouvelles, celle-ci est quasiment littérale. De fait, on voit le monde dans lequel baignaient les protagonistes s'effondrer devant eux: la décision ferme de se suicider, mais l'échec; la volonté d'une jeune bègue de sortir de l'ostracisme dans lequel on la plongeait, mais l'entêtement des jugements; le massacre de chiens, mais une chienne qui ne compte pas mourir. Cette liste pourrait être longue et de diverses natures. L'ennui, en fait, réside là: cette diversité donne à *Crevaïson en corbillard* une allure un peu échevelée, comme si on perdait le fil qui structurerait l'œuvre, pour le retrouver parfois, certes, mais en se disant que les détours coûtent cher en cohérence. Certaines nouvelles, 95

sympathiques, portées par le style plein d'esprit et d'humour de Paul Ruban, ressemblent ainsi un peu à des blagues, mais on se demande ce qu'il en reste et où ça nous mène.

Ce qu'il en reste: il y a toujours une vive intelligence, des portraits qui touchent malgré le ton badin, de l'existentiel qui rampe sous le burlesque.

**David Bélanger**

### **La face terrible du monde**

Nathalie Théocharidès, *Nos cœurs torrifiés*, Montréal, Leméac, 2020, 132 p.

LORSQUE J'AI COMMENCÉ la lecture du recueil de Nathalie Théocharidès, nous étions au cœur d'une série de dénonciations de gestes déplacés à caractère sexuel, dans le milieu littéraire. La culture du viol était une nouvelle fois dénoncée, celle qui place les femmes en position de proie. La première nouvelle de Théocharidès s'ouvre sur la spéculation d'une femme: elle imagine les policiers enfermer son fils, le procès, la prison qui marquerait sa vie à jamais, sa photo dans les journaux, non, raisonne-t-elle « elle ne l'avait pas élevé pour que cela finisse ainsi. Alors elle fit ce qu'elle avait toujours fait depuis sa naissance chaque fois qu'il avait commis une bêtise: elle prit les choses en main ». Bien vite, on apprend que le fils a violé puis assassiné une jeune femme, dans le sous-sol familial. L'entêtement immoral de la mère saute aux yeux. Sa manière de contrôler ses émotions, de prévoir les gestes – le corps dans le congélateur, les préparatifs du départ – et sa défense « sans nuance » de son fils reproduisent, en le radicalisant, le portrait de ces pères et mères américains qui implorent la justice de ne pas gâcher la vie de leur enfant en le condamnant pour le viol qu'il a commis. *Nos cœurs torrifiés* présente, avec cette première nouvelle, sa manière, l'angle qu'il approfondira de texte en texte: des situations à la morale inconfortable, dépliées avec sobriété, mais émotion.

